

OLIVIER LOUIS

Chercheur à l'IFRI, responsable du programme Inde et Asie du Sud, et du programme Présidence française de l'UE.

L'atelier a traité de trois questions principales :

La perspective historique

Deux appréciations très différentes ont été présentées par les deux intervenants indiens.

Pour Brahma Chellaney, l'Inde a une longue expérience historique en tant que grande puissance. Certes, l'Inde n'a jamais mené de guerres civilisations contre civilisations, mais elle a toujours su faire la synthèse des diverses influences qu'elle a reçues et trouver des compromis entre des aspirations contradictoires. Le dernier exemple de cette capacité est l'expérience de la démocratie qui peut être reliée à l'histoire la plus ancienne de l'Inde, comme par exemple le règne d'Asoka. De ce fait, l'Inde doit trouver sa juste place parmi les autres puissances mondiales, place à laquelle elle a droit.

Pour Shankar Bajpai, l'Inde a été, tout au long de son histoire, non pas un sujet de sa propre destinée mais un objet de forces extérieures. De plus, elle n'a jamais étendu son autorité au-delà de son territoire. D'une certaine façon, la politique extérieure de Nehru est un héritage de cette incapacité de projeter vers l'extérieur la puissance indienne : Pacifisme, moralisme et inexpérience étaient les traits principaux de cette politique. Ces trois traits se sont traduits par un niveau de dépenses militaires faible, une forte tendance à faire la morale aux autres pays et une interprétation naïve des intentions de ses concurrents, en particulier de celles de la Chine. Ce type de politiques a conduit à la défaite de 1962, infligée par la Chine. Il n'est pas certain que l'Inde ait tiré toutes les leçons de cette défaite. Elle n'a pas encore pleinement compris que le but de la politique étrangère est de projeter des valeurs et de protéger des intérêts.

En dépit de ces différences d'interprétation, tous les exposants sont tombés d'accord sur trois points :

-l'équilibre des pouvoirs dans le monde est en train de passer du monde développé (le Nord) vers les pays émergents, en particulier en Asie. Brahma Chellaney a rappelé qu'en 1820, 60% du PNB mondial était réalisé par l'Asie. Aujourd'hui, cette part (Asie, Chine incluse) est déjà de 50%.

-L'Inde est aujourd'hui une puissance globale, un concept qui définit mieux la situation de l'Inde que celui de puissance mondiale.

-Le succès économique est l'élément clef de la nouvelle perception de l'Inde, d'abord par les autres puissances mais aussi, et sans doute est-ce le plus important, par elle-même.

L'Inde et ses voisins.

-Pour Brahma Chellaney, **l'Inde est victime de « la tyrannie de la géographie »**. L'Inde est entourée d'Etats en crise (failing and failed states), « un arc d'Etats en crise et/ou en voie d'effondrement ». Au Nord de l'Inde, le Tibet est occupé de force par la Chine. Cette occupation a été acceptée par Nehru, mais aussi par M. Vajpayee, alors ministre des affaires étrangères quand il se rendit en Chine en 1979. Le Népal est maintenant dirigé par un parti maoïste et il n'y a aucune raison de croire que ce nouveau gouvernement sera amical envers l'Inde. A l'Est, le Bangladesh et la Birmanie posent l'un et l'autre des problèmes : La relation avec le Bangladesh est très difficile avec un grand nombre de questions de sécurité à régler (mouvements naxalites, infiltrations terroristes, immigration incontrôlée). En ce qui concerne la Birmanie, l'Inde a seulement pris conscience récemment que ce pays était en train de tomber sous l'influence de la Chine. Elle élabore une politique pour y faire face. A l'Ouest, le Pakistan court le risque d'un effondrement de l'Etat. Le président du Pakistan, M. Zardari, semble vouloir améliorer les relations de son pays avec

l'Inde. Mais quelle est sa marge de manœuvre ? Au Sud, le Sri Lanka est au milieu d'une guerre civile qui ne peut pas être sans conséquence pour l'Inde, même si cette dernière fait tout ce qu'elle peut pour ne s'y impliquer, gardant en mémoire le résultat désastreux de son intervention entre 1987 et 1989.

-Cette analyse n'a été contestée par aucun des orateurs, mais **ses causes et ses conséquences ont fait l'objet de débat**. Pour Brahma Chellaney, la raison principale de ces échecs est la faiblesse de l'Inde, incapable d'imposer avec succès ses intérêts. Pour les autres orateurs, les raisons sont plus complexes. Parfois, l'Inde n'a pas été suffisamment énergique, mais parfois, elle l'a été trop. Dans ce contexte, la question du Cachemire a été évoquée. L'Inde n'a pas su gagner « les esprits et les cœurs » des habitants de la Vallée (la partie la plus musulmane du Cachemire). Mais il ne faut pas exagérer les conséquences de cet échec sur la conduite de la politique étrangère de l'Inde, souligne Shankar Bajpai : c'est un fait et l'Inde doit vivre avec.

Mais beaucoup d'experts estiment que l'Inde ne peut espérer être considérée comme une puissance mondiale si elle n'est pas le leader incontesté de l'Asie du Sud.

Les défis à relever par l'Inde.

-*Politique intérieure*. Brahma Chellaney a une appréciation très négative de la classe politique indienne. C'est une classe politique très fragmentée, avec un très grand nombre de partis fondés sur l'allégeance personnelle, la caste ou l'ethnicité. Les leaders politiques sont très âgés : M. Advani a 81 ans, le Dr Manmohan Singh 76. La possibilité d'un succès de la troisième voie aux prochaines élections législatives qui doivent se tenir en avril/mai 2009 a été brièvement évoquée. La troisième voie regrouperait autour de Mme Mayawati, aujourd'hui ministre en chef de l'Uttar Pradesh, les parties de la gauche et les partis « laïcs » qui ne sont pas alliés avec le Congrès. Est-ce une alternative réelle ? Les avis sont partagés. La victoire du BJP et de ses alliés paraît plus probable à beaucoup.

-*Politique étrangère*. Tous les intervenants conviennent que l'Inde va évoluer d'une position de pays non aligné à une position de pays multi-aligné. L'Inde peut devenir un pont entre les Etats-Unis et les pays traditionnellement non-alignés, mais l'Inde ne deviendra pas un allié exclusif des Etats-Unis. En dépit de nuances dans les positions des partis, il y a un large accord pour préserver le statut pleinement indépendant de l'Inde. Pour Jean-Luc Racine, l'Inde est maintenant un « pays post-post colonial ». Elle a surmonté les traumatismes de son passé colonial et les limitations du paradigme nerhuvien. Elle a la conviction que la globalisation est une chance pour elle qu'elle doit saisir avec pragmatisme.

-*Politique économique*. L'Inde devrait être en mesure de traverser la crise financière actuelle sans trop de dommage. Elle a des réserves de change importantes, la plus grande partie de son secteur bancaire est sous contrôle de l'Etat et son commerce extérieur ne constitue encore aujourd'hui qu'un pourcentage relativement limité de son PIB. Sur le plus long terme, son taux d'épargne croissant et son avantage démographique devraient assurer une poursuite de la croissance, peut-être à un rythme moins soutenu. Beaucoup dépendra de la capacité de réforme du prochain gouvernement.